



**Gotische Konstruktion und Baupraxis an der
Zisterzienserkirche Altenberg. Vol. 1 Die Choranlage**
Markus Schlicht

► **To cite this version:**

Markus Schlicht. Gotische Konstruktion und Baupraxis an der Zisterzienserkirche Altenberg. Vol. 1 Die Choranlage. Bulletin Monumental, 2009, pp.79-80 (t. 167-I). hal-01781429

HAL Id: hal-01781429

<https://hal.science/hal-01781429>

Submitted on 3 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Markus Schlicht, Compte-rendu de :

Sabine Lepsky et Norbert Nußbaum, *Gotische Konstruktion und Baupraxis an der Zisterzienserkirche Altenberg*. Vol. 1 Die Choranlage, Bergisch Gladbach : Altenberger Dom-Verein e. V., 2005, 300 p., 259 fig. en n. et bl., 64 pl. couleur, plans, index. – ISBN : 3-935921-04-7

Paru dans *Bulletin Monumental*, t. 167-I, 2009, p. 79-80

N. Nussbaum et S. Lepsky publient le premier volume d'une étude ambitieuse de l'église abbatiale cistercienne d'Altenberg, consacré au seul chevet de l'édifice, commencé 1259 et terminé avant l'an 1300. Le second volume abordera le transept et la nef, érigés plus tardivement (vers 1300 – avant 1397). Fruit de dix ans de recherches, menées dans des conditions privilégiées – elles accompagnaient une importante campagne de restauration entraînant la réfection partielle du système de contrebutement -, l'ouvrage, pour le dire d'emblée, peut être considéré lui-même comme un monument de la *Baugeschichtsforschung*, la version allemande de l'archéologie du bâti.

Géographiquement et stylistiquement, le chantier d'Altenberg est proche de celui de la cathédrale de Cologne – même si, pour des raisons évidentes, la richesse décorative de l'église métropolitaine ne fut pas reproduite à l'abbatiale cistercienne. C'est dire qu'il s'agit de l'un des édifices phares du gothique « à la française » en terre d'Empire, dont le chevet reproduit non seulement l'élévation tripartite, mais aussi le plan à déambulatoire et chapelles rayonnantes ceinturant un haut vaisseau épaulé d'un système de contrebutement complexe.

Avant d'aborder le contenu de l'ouvrage, précisons d'ores et déjà que le lecteur n'apprendra rien sur l'histoire d'Altenberg ni sur la communauté de cisterciens qu'il logeait, pas plus que sur la place du monastère au sein de l'ordre cistercien ; les fonctions liturgiques de l'édifice ne sont pas non plus abordées. Il trouvera en revanche, le fait nous paraît certain, une quantité considérable d'informations sur les procédés constructifs d'un édifice gothique de la seconde moitié du XIII^e siècle. Compte tenu d'une part du fait que seul l'extérieur du chevet a pu bénéficier d'un examen complet – l'intérieur étant masqué par des enduits non touchés par les restaurations –, et de l'autre de la décision des auteurs de ne s'intéresser qu'à l'architecture de la seconde moitié du XIII^e siècle, sans tenir compte du mobilier plus tardif par exemple, on comprendra aisément que le texte dense de plus de 270 pages va loin dans les détails, très loin.

La structure de l'ouvrage reproduit la succession des étapes du chantier, depuis la conception du chevet par l'architecte jusqu'à l'achèvement de la construction et sa mise en couleurs consécutive, en passant par l'organisation (hypothétique) de la fabrique, l'acquisition et la mise en œuvre des divers matériaux de construction, l'implantation du chevet et de ses fondations sur le terrain et, enfin, les campagnes successives du chantier. Au sein de chaque campagne, tous les éléments architecturaux (piles, murs et baies, nervures, voûtaines, systèmes de contrebutement et d'adduction des eaux pluviales) sont examinés tour à tour. Ce parti, dont on pouvait redouter le caractère répétitif propice aux redites, est ici très habilement manié afin d'éviter des longs développements fastidieux : l'exposé se trouve ainsi découpé en plusieurs parties, dont chacune aborde un aspect complémentaire.

La restitution de la chronologie relative du chantier, établie à l'aide d'une série d'indices convergents et prudemment argumentés, emporte l'adhésion : implantation du chevet et réalisation du socle de l'enveloppe extérieur ; construction des chapelles rayonnantes d'abord au sud, puis au nord ; élévation du polygone principal et des travées droites du chœur situées en dehors de l'ancien chevet ; achèvement des travées droites et du mur oriental du transept ; construction du niveau des fenêtres hautes. On retiendra peut-être plus particulièrement deux aspects : 1) le voûtement manifestement très tardif du déambulatoire et des chapelles rayonnantes, qui n'intervint qu'après l'achèvement du polygone absidal du chevet ; 2) la mise en place précoce des vitraux dans les lancettes des baies, avant même la pose des réseaux polylobés – un procédé qui suppose d'ailleurs la préfabrication de ces mêmes vitraux.

Signalons quelques-uns au moins des nombreux points de l'ouvrage qui retiennent l'attention. D'une façon aussi prudente que convaincante, les auteurs parviennent à démontrer que la conception du chevet sur parchemin se fit essentiellement à l'aide de procédés géométriques (dont l'outil principal est le compas), tandis que le tracé grandeur nature sur le terrain fut déterminé de manière arithmétique, c'est-à-dire en traduisant le jeu géométrique des lignes en mesures précises composées de multiples d'un pied mesurant 33,2 cm. Altenberg n'est certainement pas le seul exemple de cette façon de procéder, et il faudrait l'envisager comme hypothèse de travail pour bien d'autres chantiers médiévaux.

L'architecte modifia la conception strictement géométrique du chevet afin de pouvoir placer les ouvertures des chapelles rayonnantes précisément dans le prolongement des interstices des piles du rond-point – malgré les difficultés techniques qu'entraîna ce choix. Par ailleurs, les sources d'inspiration du plan d'Altenberg ne sont ni purement locales (cathédrale de Cologne) ni cantonnées aux édifices cisterciens, mais s'étendent jusque dans le Nord de la France (cathédrales d'Amiens et de Beauvais).

A Altenberg, l'emploi de la pierre, hautement différencié, témoigne des connaissances approfondies qu'avaient les bâtisseurs de leur matière première : afin d'assurer à l'ouvrage la stabilité requise tout en étant contraints de limiter les dépenses, ils combinèrent plusieurs variétés de pierre et de types d'appareil selon leur résistance mécanique et selon la tâche qu'ils leur assignaient au sein de la structure bâtie. La loge montre une prédilection pour les blocs de très grand format, une particularité qui paraît moins surprenante pour les meneaux des remplages (longs parfois de plus de 4m) que pour les voussoirs composant les nervures des voûtes, par exemple, qui dépassent couramment 1m de longueur. A juste titre, les deux auteurs récusent l'idée d'une planification complète pour l'ensemble des blocs composant le chevet : outre les difficultés pratiques à planifier longtemps en avance une telle quantité de données comportant des recoupements tridimensionnels complexes, les deux auteurs invoquent les nombreuses traces manifestes d'ajustements approximatifs et retracent à plusieurs reprises les étapes d'une amélioration progressive des procédés techniques, notamment des schémas de découpe des blocs. L'examen des trous de boulin, certes peu nombreux à cause des restaurations multiples, révèle que la partie orientale de l'église d'Altenberg fut érigée à l'aide d'un échafaudage à pied muni de quatre niveaux de travail qui enveloppait l'ensemble du chevet ; il s'agit apparemment de l'exemple le plus précoce au Nord des Alpes attesté jusqu'à présent.

L'ensemble de l'étude se distingue par sa minutie et sa rigueur, servie par une recherche constante du terme technique précis et d'un vocabulaire descriptif riche et finement nuancé ; la contrepartie inévitable est une lecture quelque peu ardue, peu accessible au grand public. Soulignons aussi la qualité et la richesse de la documentation graphique dont purent profiter

les auteurs : s'appuyant sur des relevés systématiques et précis de l'église remontant au début du XXe siècle, mais aussi sur une couverture photogrammétrique récente du chevet, N. Nussbaum et S. Lepsky ont procédé à une cartographie complète des variétés de pierre employées au chevet (trachyte, deux variétés de tuffeaux, grès) tout en distinguant substance originale et blocs remplacés au cours des restaurations (seul un quart environ des tuffeaux, le principal matériau de construction, est encore d'origine). Ils en tirèrent, entre autres, de nombreuses planches en couleur représentant, sous forme d'un démontage axonométrique, l'appareillage des éléments architecturaux ; elles constituent un support visuel indispensable pour comprendre les modes d'assemblages des différents types de pierre et d'appareil si typiques d'Altenberg.

Tout ouvrage, autant puisse-t-il forcer le respect, est perfectible : les renvois aux planches couleur, réparties en cahiers non paginés, sont malaisés, tout comme le sont les renvois aux notes, regroupées à la fin du livre. Lorsque les deux auteurs analysent l'appareillage des blocs et les réseaux de joints, en particulier, la reproduction des relevés photogrammétriques aurait sans doute mieux pu illustrer les démonstrations que ne le font les photographies, même si celles-ci sont de très bonne qualité.

Ces petites déconvenues n'enlèvent rien à l'envergure de ce livre, souvent à caractère programmatique, parfois pionnier. Pionnière, l'étude l'est par exemple quant à l'attention qu'elle accorde au système d'adduction des eaux pluviales, qui est minutieusement restitué, documenté, analysé et – pour peu que ce type d'informations ait été relevé ailleurs – comparé. Programmatique, l'ouvrage l'est par l'ampleur avec laquelle il s'efforce d'évoquer l'ensemble du chantier dans toute sa complexité, depuis le montage financier jusqu'aux infimes traces d'outils, dépassant souvent amplement la seule observation du bâti. Ne taisons pas le caractère hypothétique de certains développements, par exemple ceux sur les modes de financement et l'organisation de la loge d'Altenberg, pour lesquels très peu de sources écrites subsistent ; l'intégration de ces éléments, toujours argumentés à la lueur de l'état actuel des connaissances, permet toutefois de restituer dans sa globalité l'univers que constituait l'édification de chacun des grandes églises du XIIIe siècle. On l'aura compris : loin d'être une énième monographie sur une abbatale cistercienne, l'étude de N. Nussbaum et S. Lepsky sur Altenberg constitue un ouvrage dont quiconque s'intéressant à l'archéologie du bâti pourra difficilement faire l'économie de la lecture.